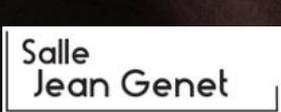


LES ROMANESQUES

UNE COMÉDIE DE EDMOND ROSTAND

- 800 LITRES DE PAILLE -

PRÉPARER LA REPRÉSENTATION



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

CRÉÉ PAR ISABELLE EVENARD ET SOPHIE VITTECOQ

Le spectacle proposé par la compagnie 800 Litres de paille veut désacraliser le théâtre et le porter là où il ne va pas habituellement, mettre au même niveau les interprètes et le public, faire de la représentation une fête collective.

Selon le projet de l'enseignant.e et de la classe, on peut privilégier l'un ou l'autre des thèmes et des activités proposés dans ce dossier : des personnages colorés, burlesques et touchants ; un retour sur le terme "Romanesque" ; et un focus sur le "personnage muet" du Mur.

Remarque : si vous souhaitez travailler les alexandrins de la pièce présents dans les "Annexes" avec vos élèves, nous vous conseillons de toujours travailler à partir du texte de la pièce qui est à télécharger gratuitement et légalement [ICI](#).



1 - « DES PERSONNAGES COLORÉS, BURLESQUES, TOUCHANTS »

A la découverte des personnages

> **Composer des groupes de 4 à 6 élèves. Chacun de ces groupes tire au sort une des listes ci-dessous. Assembler ces noms selon des critères définis par le groupe. Un rapporteur du groupe présente ces répartitions à la classe. Que disent-ils du propos de la pièce ?**

Les personnages sont désignés soit par un prénom ou un nom simplement, soit par un lien de parenté, soit par une fonction.

Cette liste de personnage questionne, ouvre des pistes sur le spectacle. Elle nous laisse imaginer que deux familles bourgeoises seraient au cœur du conflit ? Le mur et le jardinier donneraient à penser que le lieu de l'action se passe dans un jardin ? La présence d'un notaire suggèrerait des ennuis juridiques ? On se questionne sur la présence : d'un trio de prénoms ; de nègres ; de musiciens ? Interroger le terme "nègres" ? Mais aussi qu'est-ce qu'un spadassin ?

Enfin une identité de personnage interroge : il s'agit du mur qui est signifié comme un personnage muet. Comment un mur peut être un personnage ? Quel est son rôle ?

Tous ces points doivent rester des interrogations, on ne cherche pas à donner des réponses exactes.

Liste 1	Liste 2	Liste 3	Liste 4	Liste 5
Sylvette Un mur, personnage muet Spadassins Un notaire Quatre bourgeois Percinet Pasquinot, le père de Sylvette <u>Straforel</u> Blaise, jardinier Nègres Porteurs de torches Bergamin, père de Percinet Musiciens	Spadassins Un notaire Quatre bourgeois Un mur, personnage muet Percinet Pasquinot, le père de Sylvette Bergamin, père de Percinet <u>Straforel</u> Blaise, jardinier Nègres Porteurs de torches Musiciens Sylvette	Sylvette Percinet <u>Straforel</u> Bergamin, père de Percinet Pasquinot, le père de Sylvette Blaise, jardinier Un mur, personnage muet Spadassins Un notaire Quatre bourgeois Nègres Porteurs de torches Musiciens	Un mur, personnage muet Blaise, jardinier Sylvette Percinet Un notaire Quatre bourgeois Pasquinot, le père de Sylvette Bergamin, père de Percinet <u>Straforel</u> Spadassins Nègres Porteurs de torches Musiciens	Pasquinot, le <input type="checkbox"/> père de Sylvette Sylvette Bergamin, père de Percinet Percinet Un mur, personnage muet <u>Straforel</u> Spadassins Un notaire Quatre bourgeois Blaise, jardinier Nègres Porteurs de torches Musiciens

1 - « DES PERSONNAGES COLORÉS, BURLESQUES, TOUCHANTS »

> Pour compléter et préciser la présentation des personnages, répartir les personnages suivants : Sylvette ; Percinet ; Bergamin ; Pasquinot et Straforel entre les élèves de la classe. A partir des extraits de l'annexe 1, de l'étude du prénom et de sa fonction dans la pièce, élaborer un portrait type du personnage en charge. Imaginer aussi un costume qui inscrit l'histoire du personnage issu du passé dans notre époque. Cette présentation prendra la forme d'un collage pour le physique / le costume, accompagné d'un acrostiche pour le caractère. Présenter son travail à la classe sous la forme d'une installation plastique.

Les noms sont porteurs de sens ainsi Sylvette évoque la forêt ; Percinet est un prince, héros du conte de madame d'Aulnoy : Gracieuse et Percinet ; Bergamin, lui, parle de l'Italie et de la ville de Bergame ; Pasquinot est un valet du théâtre classique. Ce nom pourrait, aussi, venir de l'italien Pasquillo qui signifie médire. S'il est diminutif de Pascal alors il peut signifier passage. Sylvette et Percinet sont deux jeunes gens amoureux, exaltés par les sentiments amoureux d'œuvres légendaires comme Roméo et Juliette de Shakespeare. Ils désirent, rêvent de vivre les mêmes sentiments et les mêmes aventures.

Leur père sont plutôt des personnages rusés, machiavéliques et râleurs. On y retrouve aussi le père avare, figure traditionnelle du théâtre.

Enfin Straforel est tout à la fois malhonnête et drôle. Il veut tirer avantage de l'argent de Bergamin et Pasquinot à tout prix.

Enfin dans son dossier de spectacle, la compagnie 800 Litres de paille écrit « il y a dans tout classique, un brin de modernité. [...] De fait, les costumes s'inspirent de ce lien entre réalité et fiction. » Dans ce cas comment construire des costumes qui mêlent ces deux époques ?

Comment être à la fois dans le passé et dans le présent ? Il est possible de faire des recherches sur les costumes de théâtre pour construire ses propositions, comme dans les pièces de Thomas Jolly, mais aussi dans la rubrique Galerie des spectacles de la Comédie Française.

> Observer les images données en annexe 2 et caractériser, sur une feuille, ce qu'est un spadassin. Ensuite on demande à un premier groupe d'élèves de présenter un spadassin de théâtre sous la forme d'un tableau vivant. Le deuxième groupe passe au milieu de cette première exposition pour noter ce qui est observé. Puis on inverse les rôles. Enfin on dresse un bilan sur les différentes façons possibles de jouer un spadassin dans une pièce. Au vu des activités précédentes quelle forme pourraient prendre les spadassins dans cette pièce ?

Les images montrent que le spadassin est un homme d'épée. Tantôt au service de quelqu'un qui loue ses services pour sa propre protection, tantôt un tueur à gages, un homme de main, tantôt soldat ; le spadassin est une figure de théâtre ambivalente.

Quand il est représenté en groupe il est loyal mais aussi brutal, grossier, ivrogne, malhonnête et lâche. Quand il est seul il est violent et voleur. Dans ces deux situations il est souvent représenté avec une mine patibulaire et une stature effrayante.

Dans la comédie, le spadassin/soldat est souvent poltron. Il peut être le serviteur d'un maître. La brutalité, la grossièreté, l'ivrognerie, la malhonnêteté et la lâcheté deviennent les ressorts de la farce et de la commedia dell'arte. De plus le spadassin invite aux travestissements et aux déguisements, autre élément comique de la comédie.

Enfin il peut aussi être habile, ardent, flamboyant comme dans les films de cape et d'épée tel que **Le bossu** ou **Le capitaine Fracasse**.

2 - VOUS AVEZ DIT « ROMANESQUES » ?

Qu'est-ce que ça veut dire?

> Demander aux élèves ce que « romanesque » signifie pour eux. Décomposer le mot en radical et suffixe. A partir des propositions, faire une liste de mots qu'on enrichira au fur et à mesure des activités suivantes.

> Pour compléter et préciser la définition, répartir la classe en deux groupes qui formeront deux chœurs. Chaque groupe prend en charge l'un des extraits de la pièce donnés en annexe 3. Dans ce travail, il n'est pas nécessaire, pour le premier texte, de respecter la répartition entre les deux personnages. On peut distribuer le texte par répliques, par vers ou par phrases entre les élèves, et expérimenter plusieurs façons de le proférer, en variant le tempo, le rythme des enchaînements, l'intensité de la voix, l'adresse, etc. Réfléchir aussi à la répartition des membres du chœur dans l'espace. Chaque chœur présente son travail à l'autre. Discuter ensuite des éléments de définition de « romanesque » qu'on peut en tirer.

Les extraits réunissent quelques « ingrédients » essentiels du romanesque. On y trouve des aventures et des actions extraordinaires et héroïques : rencontres de hasard, combats inégaux, sauvetages, déguisements, enlèvements... Ces événements se combinent de façon plutôt invraisemblable, laissant une grande part à l'imaginaire. Le romanesque se trouve également dans les sentiments amoureux extrêmes, et dans la référence à des récits légendaires qui servent de modèle ; certains élèves auront entendu parler du Cid ou de Persée et Andromède, références auxquelles on reviendra plus tard.

> Confronter ces réflexions à la définition du Petit Robert, dont des extraits sont donnés en encadré. Faire des hypothèses sur les sens possibles du titre de la pièce, qui emploie le nom au pluriel.

Adjectif : qui offre les caractères traditionnels et particuliers du roman : poésie sentimentale, aventures extraordinaires. Qui contient ou qui forme des idées, des images, de rêveries dignes des romans.

Nom : le romanesque. Le caractère romanesque d'une chose, d'une personne.

En tant que nom commun, « romanesque » ne se met habituellement pas au pluriel. Le titre de la pièce invite à chercher quel nom on pourrait mettre devant « romanesques » : des actions ou des événements romanesques ? des personnages romanesques ? des idées romanesques ? On peut en tout cas s'attendre à des jeux d'association ou de discordance entre le réel et l'imaginaire. Construire un nuage de mots avec la liste issue de ces travaux, à afficher dans la classe.

2 - VOUS AVEZ DIT « ROMANESQUES » ?

Une histoire romanesque

> **Ecrire par deux un texte narratif pouvant être illustré par la photographie ci-dessous, qui figure dans le dossier de presse de la compagnie. Dans ce but, commencer par décrire la photographie : le lieu, les personnages, leurs positions et leurs attitudes respectives. Imaginer les sons. Chercher ce qui a pu se passer juste avant la scène représentée. Quand les textes sont écrits, assembler les groupes par quatre. Dans chaque groupe, choisir celui des quatre textes qui correspond le mieux à l'image. Lire ces textes à voix haute pour la classe. A la lumière de ces écrits, échanger sur ce que la photographie peut faire anticiper du spectacle.**



La photographie a plusieurs caractéristiques à partir desquelles on peut faire des hypothèses sur le spectacle. Elle relie le récit à un contexte contemporain ; la pièce de Rostand ne nous parle pas seulement du passé. Elle montre un moment de crise mouvementé et des personnages aux expressions très contrastées. Enfin, elle donne une place à l'humour, avec l'impassibilité peu vraisemblable du personnage assis, absorbé au point de ne rien voir d'une action qu'on suppose bruyante. De plus, la chaise renversée suggère que la jeune femme vient d'être enlevée brutalement... Le geste du chauffeur de la voiture, pouce levé adressé au spectateur, est comme un commentaire ironique de l'action.

> **En écho à la photographie et aux récits écrits par les élèves, mettre en espace la « tirade des enlèvements » donnée en annexe 4. Straforel y propose aux pères plus d'une quinzaine de formes d'enlèvement au choix. Former deux groupe ; dans chacun répartir les passages de la tirade entre les élèves. Chacun.e doit dire son passage (à mémoriser) en donnant à voir une attitude ou une image collective, qui peut illustrer le texte ou non : on peut se conformer à l'image du spadassin découverte plus tôt, ou créer un décalage avec elle. Les deux moitiés de la classe montrent tour à tour leur proposition : les élèves se mettent en place dans l'espace de jeu à la façon de sculptures, les autres formant le public. On reste immobile tant qu'on ne parle pas ; on s'anime si on le veut, au moment de parler.**

Ce jeu peut révéler la dimension parodique du romanesque, dont un des ingrédients dramatiques, l'enlèvement, est vu ici comme une fabrication et une entreprise marchande. Il met en outre l'accent sur la fabrication du théâtre, avec ses costumes, ses décors, ses accessoires.

2 - VOUS AVEZ DIT « ROMANESQUES » ?

Des sentiments romanesques

Les sentiments amoureux et amicaux, souvent exacerbés, jouent un rôle important dans la pièce et dans les relations entre les personnages, que ces relations soient bonnes ou qu'il y ait des dissensions. L'activité suivante vise à les explorer.

> Chaque élève reçoit au hasard une bande de papier portant un vers de la pièce (annexe 5). Après que les élèves se soient exercé.e.s à proférer le passage reçu, ils forment un cercle. Un.e élève adresse son vers clairement à un autre, qui en fait autant vers un troisième, etc. Pendant ce passage, les élèves doivent repérer ceux / celles qui semblent exprimer les mêmes sentiments qu'eux / elles. Quand tous les vers ont été entendus, les élèves forment des groupes qu'on ne décide pas à l'avance, en essayant de rejoindre ceux / celles qui ont exprimé un sentiment ou une relation affective proche. (Cela peut nécessiter une seconde profération.) Chaque groupe se donne ensuite un nom, où le sentiment concerné soit identifié.

Les groupes se situeront probablement entre ces quatre pôles : l'amour, l'amitié, les querelles d'amoureux et les querelles d'amis. Hors contexte, il n'est pas toujours facile de savoir s'il s'agit d'amour ou d'amitié, et on peut encourager les élèves à se demander quel personnage s'exprime (ou quels personnages, pour deux passages), et de vérifier leurs hypothèses au cours de la représentation. Le sentiment amoureux, avec ses hauts et ses bas, est souvent aisément identifiable, car son expression a recours à des stéréotypes. Il s'agit d'ailleurs de sentiments peu nuancés même s'ils sont changeants. On retrouve là les caractéristiques du romanesque, qui repose sur des recettes éprouvées.

> Comment jouer ces sentiments ? Pour y réfléchir, demander à chacun des groupes formés lors de l'activité précédente de créer une petite scène à partir des vers portés par chacun. Prévoir un début et une fin clairement identifiables. Faire des choix quant à l'occupation de l'espace et à l'adresse (les comédiens/personnages se parlent-ils entre eux ? s'adressent-ils au public ?). Chercher de quelle façon exprimer au mieux, par les postures, la gestuelle et la voix, le sentiment concerné.

Après le passage de toutes les scènes, les spectateurs / spectatrices peuvent tenter de nommer les sentiments et proposer des modifications éventuelles.

> Pour terminer sur ce thème, lancer une réflexion sur l'amour et l'amitié. Quelles différences y a-t-il entre ces sentiments ? Comment se traduisent-ils au quotidien ? Qu'est-ce qui les fait vivre ? Ont-ils besoin d'obstacles pour s'épanouir ? S'affaiblissent-ils avec l'habitude ?

3 - « FAIRE TOMBER LE MUR » ?

Vous avez dit : « Mur » ?

> Remplir ensemble le tableau ci-dessous. Puis finalement imaginer quel type de personnage peut-être le mur ?

Expressions contenant le mot Mur	Situation dans laquelle on se trouve
<i>Ex : être au pied du mur</i>	<i>Devoir agir, se décider, prendre position</i>

Il existe multitude d'expressions contenant le mot MUR : être au pied du mur ; le mur de la honte ; franchir le mur du son ; être le dos au mur ; aller droit dans le mur ; être entre 4 murs ; être dos au mur ; faire le mur ; faire tomber le mur ; se heurter à un mur ; un mur thermique ; un mur de chaleur ; un mur de pluie ; le mur d'escalade ; être dans les murs ; être hors-les murs ; les murs ont des oreilles ; le quatrième mur ; ...

Toutes ces expressions parlent d'un obstacle qui oblige à agir, qui nous limite ou nous contraint dans un espace surveillé, qui nous protège ou nous libère. Des thématiques qu'on retrouve dans la pièce.

> **Par groupe, présenter un croquis de scène qui réponde aux questions suivantes : Comment peut-on figurer un mur sur une scène de théâtre ? Comment le représenter ? Comment organiser plus globalement l'espace scénique ?**

Comment signifier le statut du personnage muet qu'est le mur ? Comment intégrer le mur au jeu des comédiens / comédiennes ?

Quelle place peut-on donner aux spectateurs / spectatrices ?

Pour nourrir la réflexion, lire les didascalies données dans l'encadré ci-dessous ainsi que le groupement de textes en annexe 6 :

Acte premier :

La scène est coupée en deux par un vieux mur moussu et tout enguirlandé de folles plantes grimpantes. A droite, un coin du parc de Bergamin ; à gauche, un coin du parc de Pasquinot. De chaque côté, contre le mur, un banc.

Scène II : Sylvette descendue du mur et, par conséquent, invisible à Bergamin.

Acte troisième :

Même décor. On a apporté des matériaux pour la reconstruction du mur, qui est commencée au fond. Sacs de plâtre. Brouette. Auges et truelles.

Quand le rideau se lève, un maçon travaille, accroupi, le dos tourné au public.

Libre aux élèves d'imaginer toutes sortes de mur sur un plateau : du figuré en scotch au parpaings alignés ; de la structure en fer aux décors peints ; d'un mur central à un mur latéral ; d'un mur qui laisse voir à un mur opaque. Une réflexion sur la place du mur comme personnage muet sur la scène est également à mener. Dans tous les cas il est important de surprendre le public, de l'entraîner dans une expérience de théâtre originale.

> **En bilan des activités précédentes, écrire et jouer, par deux, une saynète qui se passe autour, avec ou près d'un mur.**

4 - LES ROMANESQUES : UN HOMMAGE AU THÉÂTRE

Sylvette, Percinet, Roméo, Juliette et les autres...

La compagnie présente ainsi la pièce de Rostand : « Malgré la haine qui oppose leurs pères, Sylvette et Percinet s'aiment. Depuis un mois, un vieux mur, qui sépare les deux propriétés, est le témoin muet de leur passion secrète ». Le thème des amoureux contrariés par leurs familles est un topos de la littérature et du théâtre, souvent développé sur le mode tragique. Or, Edmond Rostand, lorsque la pièce est jouée en 1894, en fait une comédie. Les multiples références qu'il fait à des œuvres ou à des récits connus sont traitées par lui de façon particulière, souvent détournée ; c'est là que réside en partie le plaisir du public des Romanesques. Les activités qui suivent ont pour but de permettre aux élèves, quand ils verront la représentation, d'observer (et de savourer) quelques-unes de ces références, ainsi que les choix de la mise en scène pour les traiter. En même temps, ils rencontreront des thèmes essentiels du spectacle.

> Lire les extraits des Romanesques proposés en annexe 7 et repérer les références littéraires et artistiques grâce aux noms propres. Demander aux élèves lesquels ils / elles connaissent, et quelles hypothèses cela leur permet de faire sur les Romanesques. Classer ces références.

Dans ces extraits, sont cités principalement des personnages d'amoureux, repérables même si on ne les connaît pas, parce qu'ils sont cités par couples. On trouve aussi plusieurs personnages de pères, dont certains sont identifiés à Pasquinot et Bergamin, les pères des Romanesques. Scapin est probablement connu par les élèves ; on peut évoquer son rôle dans la pièce de Molière, qui est d'arranger les amours contrariées des jeunes gens. Si certains noms restent inconnus, on pourra les identifier dans l'activité suivante, ainsi que les tableaux du peintre Watteau.

> Répartir entre les élèves les documents de l'annexe 8, qui reprennent ces références. Chaque groupe doit présenter le document à la classe (le projeter ou le lire) et expliquer quels sont ses liens avec les Romanesques, d'après ce que la classe en sait à présent : les personnages, le romanque des situations et des sentiments... Pour cela, il faudra peut-être se renseigner sur les personnages ou les œuvres en question. On peut présenter les documents sans mentions de titre, d'auteur ou de personnage, et laisser deviner à la classe de quelle référence utilisée par Rostand il s'agit.

> Variante : imprimer en grands caractères les extraits de l'annexe 7 et les afficher. Imprimer les documents de l'annexe 8 et les afficher autour des extraits, en reliant chacun d'eux à la référence du texte. Ajouter à chaque document un bref commentaire qui explique ses liens avec les Romanesques.

La référence à Pyrame et Thisbé n'a pas été reprise dans l'annexe 5, mais le travail autour du mur enrichira la réflexion.

Parmi les thèmes constants, c'est bien sûr celui de l'amour qui domine, et on en a une variété de visions. Dans toutes les références textuelles ou narratives, l'amour est contrarié, ce qui donne lieu soit à l'expression de la douleur de la séparation, soit à l'invention de stratagèmes pour que les amoureux soient réunis, ce qui peut nécessiter l'aide de comparses bien doués. Plusieurs des récits convoqués font état de sauvetages héroïques de la jeune fille en danger par le jeune héros. Seuls les tableaux de Watteau donnent de l'amour une vision paisible, pleine de légèreté et de bonheur.

4 - LES ROMANESQUES : UN HOMMAGE AU THÉÂTRE

Les obstacles à l'amour sont principalement représentés par les pères qui s'y opposent ; un enjeu important est le pouvoir des vieux sur les jeunes, et la façon dont les uns peinent à laisser les autres mener leur propre vie. Ce sont des thèmes qui traversent les époques et parlent au public moderne, même s'ils se manifestent autrement. On s'interroge toujours sur la nature de l'amour, qui connaît toujours des obstacles, et les dissensions entre génération restent à l'ordre du jour.

Faire jouer tant de fictions différentes dans l'histoire et les dialogues qu'il écrit, c'est pour Edmond Rostand une façon de commenter sa propre pièce : ces thèmes sont aussi ceux des Romanesques. C'est aussi créer un lien fort entre le réel et la fiction, en montrant tout ce que doivent à l'imaginaire nos vies et les représentations que nous nous en faisons.

On peut se rendre compte de l'hétérogénéité de ces représentations par la diversité des formes convoquées par l'auteur. Tragédie, mythe, épopée, comédie, conte, genres et époques, tout se mêle dans les paroles des personnages. Certains textes de référence reposent sur des propos quotidiens voire familiers, d'autres vont vers la poésie. Cette variété laisse attendre des effets de décalage entre pathétique et comique, ou entre le familier et l'onirique... Il est évidemment impossible de tenir tous ces registres de façon sérieuse dans le même spectacle, et cela suggère plutôt une utilisation parodique des références culturelles.

Celles-ci sont claires pour le public de la Comédie-Française (où la pièce a été créée), à la fin du XIXe siècle. Mais la vision éclectique et parodique est assez proche de démarches actuelles de détournement des stéréotypes ou des œuvres connues. Cela laisse le champ libre à la mise en scène, pour faire un spectacle qui parle au public d'aujourd'hui, en particulier aux spectateurs / spectatrices jeunes, d'autant plus que les thèmes de la pièce s'y prêtent.

> Pour faire expérimenter aux élèves un travail de parodie des modèles culturels, en écho à celui d'Edmond Rostand, proposer l'un de ces travaux, au choix, à réaliser par petits groupes.

1- Un travail d'écriture. Choisir un de ces documents figurant dans l'annexe 8 : Roméo et Juliette, la Chanson de Roland, Le Cid, Persée et Andromède, Aminte. Inventer un détournement humoristique : écrire un passage de scénario ou une courte scène à partir du document choisi. Pour cela, on peut jouer sur des éléments que l'on conserve et d'autres que l'on détourne (personnages, suites d'actions, style, cadre spatio-temporel...).

2- Un travail de jeu. Choisir l'une des images de l'annexe 8 et reproduire dans l'espace la posture des personnages ou d'une partie des personnages. Puis, imaginer les quelques instants qui précèdent ou qui suivent, et créer une courte scène (une à deux minutes) qui commence par cette image fixe ou qui y aboutisse.

4 - LES ROMANESQUES : UN HOMMAGE AU THÉÂTRE

Parler en alexandrins

Pour mettre en place ces jeux de références, de décalage et de parodie, Rostand utilise un autre modèle du théâtre et de la poésie français ; l'alexandrin. C'est le vers de la tragédie ou de la comédie sérieuse, celui du théâtre classique et romantique. Or, il est ici utilisé pour une œuvre légère et humoristique. A ce propos, la compagnie écrit : « Rostand donne un souffle nouveau à l'alexandrin en lui confiant une musicalité limpide et si coulante que le vers flirte avec la prose ».

> Pour comprendre l'utilisation que fait Rostand des alexandrins, demander à cinq élèves de préparer une lecture orale des extraits donnés en annexe 9 : un pour le premier et quatre pour le second. Les élèves qui écoutent doivent noter les rimes.

Les extraits choisis montrent que Rostand s'approprie l'alexandrin de façons diverses. Dans le premier, on reconnaît le rythme des vers, dont on entend aisément les rimes. Percinet exprime des sentiments avec poésie et lyrisme, c'est un moment qui peut être touchant, selon la façon dont l'interprète le joue. Les interventions de Sylvette, en revanche, introduisent une dissonance, car elle ne comprend visiblement pas les images employées par Percinet.

Dans le second extrait, la répartition de chaque vers sur plusieurs répliques brise le rythme. Il est presque impossible de repérer les rimes, et l'écriture s'éloigne de la poésie. D'ailleurs, les thèmes de ce dialogue sont eux-mêmes prosaïques ; les mettre en alexandrins constitue une parodie. Pourtant, à un moment, l'auteur joue sur la symétrie de l'alexandrin avec les deux répliques des pères : « C'est lui qui m'insulta ! / C'est lui qui me frappa ! »

> Pour approfondir, proposer ce jeu d'écriture à faire par deux : écrire en alexandrins et en rimes suivies un dialogue ou un bref récit du quotidien. Pour cela, on peut commencer par écrire un texte en prose, puis le transformer en vers de douze pieds. Au besoin, s'inspirer de ces thèmes : la première discussion ce matin en arrivant dans l'établissement scolaire ; le bulletin d'informations de 20 heures ; une dispute avec les parents... Il sera bon de rappeler les règles concernant les « e » muets. Lire quelques productions et échanger sur l'effet produit par l'écriture en alexandrins.

Un effet de décalage humoristique résultera probablement des textes, car l'écriture en alexandrins peut donner aux choses du quotidien une dimension solennelle ou héroïque hors de propos. Mais cela peut aussi magnifier la vie de tous les jours... D'autre part, dans des dialogues aux répliques courtes, on peut perdre le rythme et ne plus se rendre compte que le texte est écrit en vers.

Dossier réalisé par Isabelle EVENARD et Sophie VITTECOQ

ANNEXE 1 - LES PERSONNAGES

DANS LA PIÈCE

<p>Sylvette</p>	<p>Oh non je ne veux pas qu'il parle de cela, ou bien je vais pleurer (Acte I ; scène 1) La vilaine flatteuse Moi j'ai foi dans les évènements et j'entrevois déjà cinq ou six dénouements très possibles Je ne suis pas peureuse (Acte I ; scène 3) Il est clair que ta fille est assez énervante avec son fameux rapt, que sans cesse elle vante ! (Acte II, scène 3) Et bien ! Sylvette, eh bien ma petite, -comment ! Vous appeliez tantôt à grands cris le roman et le roman venu vous n'êtes pas contente ?... [...] Je ne <u>puis</u> supporter ces secousses. Je me <u>contenterais</u> d'émotions plus douces... (Acte III ; scène 3) Je regrette un peu, pour notre gloire, que le danger couru n'ait été qu'illusoire ! (Acte III ; scène 4) Vois-tu, la poésie est au cœur des amants : elle n'émane pas des seuls événements.</p>
<p>Percinet</p>	<p>Plus on est empêché d'aimer quelqu'un et plus il vous en prend l'envie Et je brave à la fois, malgré leur haine aigüe, Pasquino-Capulet, Bergamin-<u>Montaiguë</u> Ce coin de parc ! ... J'adore être <u>assis</u> sur ce banc[...] On est si bien ici pour respirer l'air pur ! (Acte I ; scène 2) Et bien non, non, mon père ! Je jure [...] que je me marierai si romanesquement, que l'on aura jamais vu dans aucun roman quelque chose de plus follement romanesque ! Mon premier rendez-vous le soir...Ah ! je défaille !... (Acte I ; scène 9) Et ton fils, qui se croit un héros, prend des airs qui ne me portent pas moindrement sur les nerfs ! (Acte II, scène 3) Aimons-nous avec rage ! (Acte II ; scène 5) Je n'ai rien mangé depuis hier, [...] et je ne suis pas fier. [...] Ce n'est pas amusant du tout, les aventures ! (Acte III ; scène 4) Je l'aime et suis tremblant que mon baiser la souille.</p>
<p>Bergamin</p>	<p>Et oui...proprement. [...] C'est <u>Straforel</u>, le spadassin, à qui j'ai tout à l'heure, écrit de mon</p>

ANNEXE 1 - LES PERSONNAGES DANS LA PIÈCE

	<p>dessein. Oui notre enlèvement, c'est lui qui va le mettre en scène. (Acte I ; scène 4)</p> <p>Ah ?...Ce bon Bergamin ! ...Il ne veut pas démordre de son idée !... (Acte II, scène 1)</p> <p>Je vous vois ladre, faux, égoïste, [...]</p> <p>Ils sont <u>défiancés</u> ! Donc cela me dispense de payer. (Acte II ; scène 8)</p>
Pasquinot	<p>Ah ! Ça, c'est du génie ! Ah ! non ça par exemple, c'est du génie ! (Acte I ; scène 4)</p> <p>Dis-donc demande lui combien ça va coûter. Maniaque mon cher, ah ! ce que vous l'êtes ! (Acte II, scène 1)</p>
<u>Straforel</u>	<p>On fait l'enlèvement un peu dans tous les prix. Mais dans le cas présent, et si j'ai bien compris, il ne faut pas compter du tout. A votre place j'en prendrai un, Monsieur, là, de première classe ! (Acte I ; scène 5)</p> <p>Mon Dieu ! oui c'était moi : <u>per Baccho</u> !</p> <p>Et je suis tellement gras et rose que la citation, il me semble, s'impose : les gens que vous tuez se portent...</p> <p>La main haute ! le pied en dehors ! n'en savoir pas plus long à votre âge, eh ! Monsieur, c'est un crime ! Quoi ! <u>vous</u> cessez déjà votre leçon d'escrime ?</p> <p>Très bien ! ...Mais maintenant est-ce qu'on me paiera ? (Acte II, scène 7)</p> <p>Ma facture !... payez !... quatre-vingt-dix pistoles !... (Acte II ; scène 8)</p> <p><u>Straforel</u> , mon petit, pour te faire payer[...] ce mariage, il faut que tu le rafistoles !</p> <p>Oui maçon, je le suis, -puisque, sous ce grimage, je m'introduis céans pour faire un replâtrage ! (Acte III, scène 2)</p> <p>Me paierez-vous ma note ? (Acte III ; scène 5)</p>

ANNEXE 2 - LE SPADASSIN EN IMAGES



Guide for Honor



collections héritages Bruxelles.



scène Denis Podalydès.

Les fourberies de Scapin, la Comédie Française, mise en

ANNEXE 3 - DEUX EXTRAITS DE LA PIÈCE À DIRE EN CHŒUR, POUR CERNER L'IDÉE DE « ROMANESQUE ».

Acte II, scène 2

"PERCINET.

Je t'aime !...

SYLVETTE.

Je vous aime... *(Ils s'arrêtent.)* À l'endroit illustre nous voici !

PERCINET.

Oui, c'est ici qu'eut lieu la chose. C'est ici
Que tomba lourdement la brute transpercée !

SYLVETTE.

Là, je fus Andromède !

PERCINET.

Et là, je fus Persée!

SYLVETTE.

Combien donc étaient-ils contre toi ?

PERCINET.

Dix !

SYLVETTE.

Oh !... vingt !...

Vingt au moins, sans compter ce grand dernier qui vint,
Et dont tu corrigeas l'humeur récalcitrante.

PERCINET.

Oui, vous avez raison, ils étaient au moins trente.

SYLVETTE.

Ah ! redis-moi comment, dague au poing, flamme aux yeux.
Tu les frappas dans l'ombre, ô mon Victorieux !

PERCINET.

Je ne sais si ce fut en sixte, ou bien en quarte.
Mais ils tombaient, pareils aux capucins de carte !

SYLVETTE.

Ami, si vos cheveux avaient été moins blonds,
J'aurais cru voir le Cid !

PERCINET.

Oui, nous nous ressemblons.

SYLVETTE

Il manque à nos amours d'être mis en poème.

PERCINET.

Sylvette, ils le seront !

SYLVETTE.

Je vous aime.

PERCINET.

Je t'aime !

SYLVETTE.

C'est du rêve vécu !... Je m'étais tant juré
D'épouser le héros follement rencontré !"

ANNEXE 3 - DEUX EXTRAITS DE LA PIÈCE À DIRE EN CHŒUR, POUR CERNER L'IDÉE DE « ROMANESQUE ».

Acte III, scène 2

STRAFOREL.

Vous me prenez pour un maçon ? Exquis !

C'est exquis ! – Sachez donc que je suis le marquis

D'Astafiorquercita, fol esprit, cœur malade,

Qui cherche à pimenter l'existence trop fade,

Et voyage, façon de chevalier errant

Auquel est un rêveur, un poète, adhérent!

Et c'est pour pénétrer en vos jardins, Cruelle,

C'est par amour pour vous que j'ai pris la truelle !

[...]

Par un nommé Straforel, j'ai connu

Votre histoire. Un amour insensé m'est venu

Pour la pauvre victime, innocente étourdie,

Contre qui cette ruse infâme fut ourdie!...

[...]

Ne prenez pas cet air épouvanté...

Du rôle qu'il joua ce gueux s'étant vanté,

Je l'ai tué...

[...]

D'une seule estocade.

D'être un justicier j'eus toujours la toquade !

[...]

Je vous comprends, ô cher cœur incompris !

Vous voulez du roman, n'est-ce pas, à tout prix ?

[...]

Donc, c'est dit : ce soir, je vous enlève !

ANNEXE 4 - LA TIRADE DES ENLÈVEMENTS

Acte I, scène 5

"STRAFOREL

Songez que nous avons, Monsieur, l'enlèvement
Avec deux hommes noirs, l'enlèvement vulgaire,
En fiacre, – celui-là ne se demande guère, –

L'enlèvement de nuit, l'enlèvement de jour,

L'enlèvement pompeux, en carrosse de cour,
Avec laquais poudrés et frisés – les perruques
Se payent en dehors, – avec muets, eunuques,
Nègres, sbires, brigands, mousquetaires, au choix!

L'enlèvement en poste, avec deux chevaux, trois,
Quatre, cinq, – on augmente ad libitum le nombre, –

L'enlèvement discret, en berline, – un peu sombre, –

L'enlèvement plaisant, qui se fait dans un sac,

Romantique, en bateau, – mais il faudrait un lac ! –

Vénitien, en gondole, – il faudrait la lagune ! –

L'enlèvement avec ou sans le clair de lune, –
Les clairs de lune, étant recherchés, sont plus chers! –

L'enlèvement sinistre aux lueurs des éclairs,
Avec appels de pied, combat, bruit de ferraille,
Chapeaux à larges bords, manteaux couleur muraille,

L'enlèvement brutal,

l'enlèvement poli,

L'enlèvement avec des torches – très joli ! –

L'enlèvement masqué qu'on appelle classique,

L'enlèvement galant qui se fait en musique,

L'enlèvement en chaise à porteurs, le plus gai,
Le plus nouveau, Monsieur, et le plus distingué !"

ANNEXE 5 - LES SENTIMENTS ET LEUR EXPRESSION

Nos chiffres, au milieu de chaque massif rond, Bien calligraphiés, en fleurs, <u>s'enlaceront</u> !	Depuis un mois, Monsieur, ce n'est plus une vie !
Tous nos vœux sont comblés ! Nous vieillirons ensemble !	Il manque à nos amours d'être mis en poème.
Et nous vivons longtemps et très heureux ensemble !	Nous égalons, je crois, les plus fameux Amants.
On abattra le mur. Nous n'aurons qu'un foyer !	Il est clair que ta fille est assez énervante.
Ah! <u>mon</u> vieux Pasquinot ! Ah ! mon vieux Bergamin !	Et ton fils, qui se croit un héros, prend des airs
C'est lui qui m'insulta ! C'est lui qui me frappa !	Son langage est parfois un peu prétentieux.
Mon premier rendez-vous, le soir... Ah! je <u>défaille!</u> ...	Le bleu ne vous va pas. Je vous préfère en rose.
Ne siffote donc pas toujours, comme un aspic.	Il ne faut plus parler d'idylle, c'est bien sûr !
Vous <u>contez</u> six-vingts fois par jour la même histoire.	Je vais rêver à vous, mon cœur – de mon côté !
Vous dénombrez mes tics, vous en dressez la liste.	Papa, je ne veux plus épouser Percinet!...
Que dites-vous, Monsieur ? Je ne vous parle pas.	Eh bien ! mais, dites donc, venez faire un piquet ?
Croit-on que je m'en vais mourir ici d'ennui ?	Je t'ai toujours aimé, va, mon pauvre petit.
Vois-tu, la poésie est au cœur des amants.	

ANNEXE 6 - LE MUR AU THÉÂTRE



Pyrame & Thisbé communiquant à travers le mur, Roman de la poire, enluminure, 1275

Pyrame et Thisbé, deux jeunes Babyloniens dont les parents s'opposaient à leur mariage, se donnaient des rendez-vous secrets grâce à une fente dans le mur qui séparait leurs maisons mitoyennes. La fin de l'histoire est tragique : ils se donnent rendez-vous à l'extérieur ; une lionne, qui surprend Thisbé arrivée la première, met en pièces son écharpe. Mais Thisbé réussit à s'enfuir. Pyrame arrive, voit l'écharpe, croit Thisbé tuée par le fauve, et se suicide. Thisbé revient alors et se suicide à son tour.

Le Songe d'une nuit d'été, scène VII

Des comédiens amateurs jouent l'histoire de Pyrame et Thisbé.

"THÉSÉE

Je me demande si le lion doit parler.

DÉMÉTRIUS

Rien d'étonnant à cela, monseigneur ; un lion peut bien parler, quand il y a tant d'ânes qui parlent.

LE MUR

Dans cet intermède, il arrive

Que moi, dont le nom est Groin, je représente un mur,

Mais un mur, je vous prie de le croire,

Percé de lézardes ou de fentes,

À travers lesquelles les amants, Pyrame et Thisbé,

Se sont parlé bas souvent très-intimement.

Cette chaux, ce plâtras et ce moellon vous montrent

Que je suis bien un mur. C'est la vérité.

Et c'est à travers ce trou-ci qu'à droite et à gauche

Nos amants timides doivent se parler bas.

ANNEXE 6 - LE MUR AU THÉÂTRE

THÉSÉE

Peut-on désirer que de la chaux barbue parle mieux que ça ?

DÉMÉTRIUS

C'est la cloison la plus spirituelle que j'aie jamais ouïe discourir, monseigneur.

THÉSÉE

Voilà Pyrame qui s'approche du Mur. Silence !

(Entre Pyrame.)

PYRAME

Ô nuit horrible ! ô nuit aux couleurs si noires !

Ô nuit qui es partout où le jour n'est pas !

Ô nuit : ô nuit ! hélas ! hélas ! hélas !

Je crains que ma Thisbé n'ait oublié sa promesse !

Et toi, ô Mur, ô doux, ô aimable Mur,

Qui te dresses entre le terrain de son père et le mien,

Mur, ô Mur, ô doux et aimable Mur,

Montre-moi ta fente que je hasarde un œil à travers.

(Le mur étend la main.)

Merci, Mur courtois ! Que Jupiter te protège !

Mais que vois-je ? je ne vois pas Thisbé.

Ô méchant Mur, à travers lequel je ne vois pas mon bonheur,

Maudites soient tes pierres de m'avoir ainsi déçu !

THÉSÉE

Maintenant, ce me semble, c'est au Mur, puisqu'il est doué de raison, à riposter par des malédictions.

PYRAME, *s'avançant vers Thésée*

Non, vraiment, monsieur ; ce n'est pas au tour du Mur. Après ces mots : m'avoir ainsi déçu, vient la réplique de Thisbé ; c'est elle qui doit paraître, et je dois l'épier à travers le Mur. Vous allez voir, ça va se passer exactement comme je vous ai dit... La voilà qui arrive."

William Shakespeare, Roméo et Juliette, mise en scène Eric Ruf, 2015



ANNEXE 6 - LE MUR AU THÉÂTRE

Création collective du Théâtre du Soleil, L'île d'or. Kanemu-jima, 2021, L'Avant-scène théâtre.

"(Hadassah et Mahmoud entrent dans le noir, poussant une petite table à roulettes, avec un objet mystérieux dessus.)

MAHMOUD : *(en arabe)* C'est ici ?

HASSADAH : *(en hébreu)* Oui, c'est ici.

MAHMOUD : *(en arabe)* Nous, c'est toujours comme ça ! On ne nous donne pas de lumière, on ne nous donne pas le temps, pas l'espace... Nous, on n'a jamais rien pour faire...

HASSADAH : *(en hébreu)* Chut ! Arrête de râler, chéri ! Nous pouvons travailler avec la maquette en attendant. Mets la table ici. Et : maintenant Le Grand Théâtre de la Paix : Pom ! pom ! pom ! pom !

MAHMOUD : *(en arabe, regardant la maquette qu'elle vient de découvrir)* Quel espace, Hadassah, magnifique !

HASSADAH : *(en hébreu)* Merci beaucoup ! C'était un gros travail. Alors voilà, le public est là, et notre mur est comme ça. Allez ! On commence la répétition.

MAHMOUD : *(en arabe)* Hadassah, chérie, ça fait plus de vingt ans que je fais ce métier. Le public est là, donc le mur sera... comme ça.

(Il met le mur de face.)

HASSADAH : *(en hébreu)* Chéri, vingt ans, ce n'est rien. Pendant que Dieu distribuait les cerveaux, toi, mon amour, tu étais dehors, en train de surveiller les brebis. Le public est là. Notre mur est comme ça.

(Elle met le mur profil au public.)

MAHMOUD : *(en arabe)* Il est comme ça !

HASSADAH : *(en hébreu)* Non ! Comme ceci ! L'action est de profil au public.

MAHMOUD : *(en arabe)* Non ! Face !

HASSADAH : *(en hébreu)* Profil ! Mais qu'est-ce que tu as écrit là ? C'est d'une laideur ! Aucun sens de l'esthétique !

MAHMOUD : *(en arabe)* C'est un graffiti ! « Abattons tous les murs ! » Nous jouons : La Grande Histoire politique des murs, à travers le temps !

HASSADAH : *(en hébreu)* Non ! Nous jouons : La Grande Histoire des amants séparés par les murs, à travers le temps. Histoire poétique.

MAHMOUD : *(en arabe)* Politique ! Les Peuples opprimés par les murs à travers l'Histoire !!!

HASSADAH : *(en hébreu)* Justement ! Nous métaphorisons. L'histoire de Pyrame et Thisbé, les amants séparés par le mur.

MAHMOUD : *(en arabe)* J'ai regardé sur Wikipédia ! Comme par hasard, Pyrame et Thisbé étaient babyloniens ! C'est-à-dire, pour ainsi dire, de chez moi ! La géographie est politique.

HASSADAH : *(en hébreu)* Il n'y a rien de plus poétique que la géographie au théâtre ! Babylone, Mahmoud, c'est Babel ! Nous sommes Babel, toi et moi. Le théâtre n'est théâtre que s'il est poésie. Ce n'est pas un tract qu'on jette à la poubelle après la manif ! Tu n'arrives pas à comprendre ça ? Répétons maintenant...

(Ils sont interrompus par Sayaka, la régisseuse.)

SAYAKA : *(en anglais)* Pardon, mais votre temps est épuisé...

HASSADAH : *(en hébreu)* Épuisé ? Mais nous n'avons même pas commencé à répéter..."

ANNEXE 7 - DES RÉFÉRENCES CITÉES PAR LES PERSONNAGES DES ROMANESQUES

Acte I, scène 1

"PERCINET.

[...]

Je dis... ce que vous-même avez dit tout à l'heure,

Oui, vous-même, Sylvette, en comparant ainsi

Les Amants de Vérone aux deux enfants d'ici.

SYLVETTE.

Je n'ai pas comparé !...

PERCINET.

Si!... Mon père et ton père

À ceux de Juliette et de Roméo, chère !

C'est pourquoi Juliette et Roméo c'est nous,

Et c'est pourquoi nous nous aimons comme des fous !

Et je brave à la fois, malgré leur haine aiguë,

Pasquinot-Capulet, Bergamin-Montaiguë !"

Acte I, scène 1

"SYLVETTE.

Moi, j'ai foi dans les événements,

Et j'entrevois déjà cinq ou six dénouements

Très possibles.

PERCINET.

Vraiment, et lesquels?

SYLVETTE.

Mais suppose

– Dans plus d'un vieux roman j'ai lu pareille chose –

Que le Prince Régnant vienne à passer un jour...

Je cours le supplier, lui conte notre amour,

Que nos pères entre eux ont une vieille haine...

–Un roi maria bien don Rodrigue et Chimène –

Le Prince fait venir mon père et Bergamin,

Et les réconcilie...

PERCINET.

Et me donne ta main !

SYLVETTE.

Ou bien, cela s'arrange ainsi que dans Peau d' ne.

Tu dépéris, un sot médecin te condamne...

PERCINET.

Mon père me demande, affolé : « Que veux-tu? »

SYLVETTE.

Tu dis : « Je veux Sylvette ! »

PERCINET.

Et son orgueil têtue

Est contraint de fléchir !"

ANNEXE 7 - DES RÉFÉRENCES CITÉES PAR LES PERSONNAGES DES ROMANESQUES

Acte I, scène 8

"STRAFOREL

Les musiciens ? – là ! sur fond de clartés roses...

Il les place au fond.

De la grâce, du flou ! Variez donc les poses !

Debout, la mandoline! Asseyez-vous, l'alto !

Comme dans le Concert Champêtre de Watteau !"

Acte II, scène 1

"BERGAMIN.

C'est l'heure où, copiant les attitudes lentes

Des Pèlerins d'Amour dans les Fêtes Galantes,

Ils viennent chaque jour, avec componction,

Sur le lieu du combat faire une station . "

Acte II, scène 2

"PERCINET

C'est ici

Que tomba lourdement la brute transpercée !

SYLVETTE.

Là, je fus Andromède !

PERCINET.

Et là, je fus Persée!"

(...)

SYLVETTE.

Ami, si vos cheveux avaient été moins blonds,

J'aurais cru voir le Cid !

PERCINET.

Oui, nous nous ressemblons.

(...)

PERCINET.

Oui, le Destin

Joint toujours les Amants par d'imprévus méandres,

Et le hasard se fait le Scapin des Léandres !

(...)

SYLVETTE.

Nous égalons, je crois, les plus fameux Amants.

PERCINET.

Oui, nous serons parmi ces Immortels Charmants :

Roméo, Juliette, – Aude et Roland...

SYLVETTE.

Aminte

Et son pâtre !

PERCINET.

Pyrame et Thisbé !

SYLVETTE.

Mainte et mainte

Encore.."

Acte II, scène 4

"BERGAMIN,

[...]

Oui, depuis que le monde est monde entre les mondes,

Le succès fut toujours pour les perruques blondes ;

Bartholo, dont la haine en secret s'aviva,

Dut toujours s'incliner devant Almaviva ;

Mais l'heure du triomphe et des justes

revanches

Vient enfin de sonner pour les perruques

blanches !

PASQUINOT.

Jadis, nous étions, nous autres, les papas,

Cassandra, Orgon, Géronte, Argante, n'est-ce

pas ?"

ANNEXE 8 - QUELQUES SOURCES D'INSPIRATION D'EDMOND ROSTAND (PRÉSENTÉES DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE DES ŒUVRES)

William Shakespeare, Roméo et Juliette, 1597, traduction de François-Victor Hugo, scène XVI.

"JULIETTE.

— Veux-tu donc partir ? le jour n'est pas proche encore : — c'était le rossignol et non l'alouette — dont la voix perçait ton oreille craintive. — Toutes les nuits il chante sur le grenadier, là-bas. — Crois-moi, amour, c'était le rossignol.

ROMÉO.

— C'était l'alouette, la messagère du matin, — et non le rossignol. Regarde, amour, ces lueurs jalouses — qui dentellent le bord des nuages à l'orient ! — Les flambeaux de la nuit sont éteints, et le jour joyeux — se dresse sur la pointe du pied au sommet brumeux de la montagne. — Je dois partir et vivre, ou rester et mourir.

JULIETTE.

— Cette clarté là-bas n'est pas la clarté du jour, je le sais bien, moi ; — c'est quelque météore que le soleil exhale — pour te servir de torche cette nuit — et éclairer ta marche vers Mantoue. — Reste donc, tu n'as pas besoin de partir encore.

ROMÉO.

— Soit ! qu'on me prenne, qu'on me mette à mort ; — je suis content, si tu le veux ainsi. — Non, cette lueur grise n'est pas le regard du matin, elle n'est que le pâle reflet du front de Cynthia ; — et ce n'est pas l'alouette qui frappe de notes si hautes — la voûte du ciel au-dessus de nos têtes. — J'ai plus le désir de rester que la volonté de partir. — Vienne la mort, et elle sera bienvenue !... Ainsi le veut Juliette... — Comment êtes-vous, mon âme ? Causons, il n'est pas jour.

JULIETTE.

— C'est le jour, c'est le jour ! Fuis-vite, va-t'en, pars : — C'est l'alouette qui détonne ainsi, — et qui lance ces notes rauques, ces strettes déplaisantes. — On dit que l'alouette prolonge si doucement les accords ; — cela n'est pas, car elle rompt le nôtre. — On dit que l'alouette et le hideux crapaud ont changé d'yeux : — oh ! que n'ont-ils aussi changé de voix, — puisque cette voix nous arrache effarés l'un à l'autre — et te chasse d'ici par son hourvari matinal ! — Oh ! maintenant pars. Le jour est de plus en plus clair.

ROMÉO.

— De plus en plus clair ?... De plus en plus sombre est notre malheur."

ANNEXE 8 - QUELQUES SOURCES D'INSPIRATION D'EDMOND ROSTAND (PRÉSENTÉES DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE DES ŒUVRES)

Pierre Corneille, Le Cid, acte III scène 4, 1636

"DON RODRIGUE
Ô miracle d'amour !

CHIMÈNE
Ô comble de misères !

DON RODRIGUE
Que de maux et de pleurs nous coûteront nos pères !

CHIMÈNE
Rodrigue, qui l'eût cru ?

DON RODRIGUE
Chimène, qui l'eût dit ?

CHIMÈNE
Que notre heur fût si proche et sitôt se perdît ?

DON RODRIGUE
Et que si près du port, contre toute apparence,
Un orage si prompt brisât notre espérance ?

CHIMÈNE
Ah ! mortelles douleurs !

DON RODRIGUE
Ah ! regrets superflus !

CHIMÈNE
Va-t'en, encore un coup, je ne t'écoute plus.

DON RODRIGUE
Adieu : je vais traîner une mourante vie,
Tant que par ta poursuite elle me soit ravie.

CHIMÈNE
Si j'en obtiens l'effet, je t'engage ma foi
De ne respirer pas un moment après toi.
Adieu : sors, et surtout garde bien qu'on te voie. "

ANNEXE 8 - QUELQUES SOURCES D'INSPIRATION D'EDMOND ROSTAND (PRÉSENTÉES DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE DES ŒUVRES)

Aminte, Sylvie et les bergers



Tapiserie « L'histoire d'Aminte et Sylvie – La fuite de Satyre », tissage des Ateliers Parisiens, au château de Vaux-le-Vicomte, XVIIe.

"Aminte et Sylvie ont été élevés ensemble et ne se sont jamais quittés. Quand il lui déclare sa passion, elle s'en offense et ne veut plus le voir. Bien qu'il la sauve des attaques d'un satyre, elle persiste à le fuir. Un jour, le bruit court que Sylvie a été tuée à la chasse et, de désespoir, Aminte se jette du haut d'un rocher. Le croyant mort, Sylvie accourt et le trouve bien portant au milieu de ses amis : un buisson a freiné sa chute. Ils se réconcilient et se marient."

D'après Torquato Tasso, Aminte, drame pastoral, 1573.

Molière, *Les Fourberies de Scapin*, Acte II scène 1, 1671

ACTE II, SCÈNE PREMIÈRE

GÉRONTE, ARGANTE.

(Géronte et Argante ont prévu depuis longtemps de marier la fille du premier, qui doit arriver en bateau, avec le fils du second.)

GÉRONTE.— *Oui, sans doute, par le temps qu'il fait, nous aurons ici nos gens aujourd'hui. L'argent nous presse: le besoin d'argent nous presse, et un matelot qui vient de Tarente, m'a assuré qu'il avait vu mon homme qui était près de s'embarquer. Mais l'arrivée de ma fille trouvera les choses mal disposées à ce que nous nous proposons; et ce que vous venez de m'apprendre de votre fils, rompt étrangement les mesures que nous avons prises ensemble.*

ARGANTE.— *Ne vous mettez pas en peine; je vous réponds de renverser tout cet obstacle, et j'y vais travailler de ce pas.*

GÉRONTE.— *Ma foi, seigneur Argante, voulez-vous que je vous dise? l'éducation des enfants est une chose à quoi il faut s'attacher fortement.*

ARGANTE.— *Sans doute. À quel propos cela?*

GÉRONTE.— *À propos, de ce que les mauvais déportements des jeunes gens viennent le plus souvent de la mauvaise éducation que leurs pères leur donnent.*

ANNEXE 8 - QUELQUES SOURCES D'INSPIRATION D'EDMOND ROSTAND (PRÉSENTÉES DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE DES ŒUVRES)

ARGANTE.— *Cela arrive parfois. Mais que voulez-vous dire par là?*

GÉRONTE.— *Ce que je veux dire par là?*

ARGANTE.— *Oui.*

GÉRONTE.— *Que si vous aviez en brave père, bien morigéné votre fils, il ne vous aurait pas joué le tour qu'il vous a fait.*

ARGANTE.— *Fort bien. De sorte donc que vous avez bien mieux morigéné le vôtre?*

GÉRONTE.— *Sans doute, et je serais bien fâché qu'il m'eût rien fait approchant de cela.*

ARGANTE.— *Et si ce fils que vous avez, en brave père, si bien morigéné, avait fait pis encore que le mien; eh?*

GÉRONTE.— *Comment?"*

Molière, Les Fourberies de Scapin, Acte II scène 8, 1671

ACTE II, SCÈNE VIII

OCTAVE, LÉANDRE, SCAPIN.

"OCTAVE.— *Hé bien, Scapin, as-tu réussi pour moi dans ton entreprise?*

LÉANDRE.— *As-tu fait quelque chose pour tirer mon amour de la peine où il est?*

SCAPIN.— *Voilà deux cents pistoles que j'ai tirées de votre père.*

OCTAVE.— *Ah que tu me donnes de joie!*

SCAPIN.— *Pour vous, je n'ai pu faire rien.*

LÉANDRE veut s'en aller.— *Il faut donc que j'aille mourir; et je n'ai que faire de vivre, si Zerbinette m'est ôtée.*

SCAPIN.— *Holà, holà, tout doucement. Comme diantre vous allez vite.*

LÉANDRE se retourne.— *Que veux-tu que je devienne?*

SCAPIN.— *Allez, j'ai votre affaire ici.*

LÉANDRE revient.— *Ah tu me redonnes la vie."*

Charles Perrault, « Peau d'âne », Histoires ou contes du temps passé, 1697

*"Et le Prince trouva la galette si bonne
Qu'il ne s'en fallut rien que d'une faim gloutonne
Il n'avalât aussi l'anneau.*

*Quand il en vit l'émeraude admirable,
Et du jonc d'or le cercle étroit,
Qui marquait la forme du doigt,
Son cœur en fut touché d'une joie incroyable ;
Sous son chevet il le mit à l'instant,
Et son mal toujours augmentant,
Les Médecins sages d'expérience,
En le voyant maigrir de jour en jour,
Jugèrent tous, par leur grande science,
Qu'il était malade d'amour.*

ANNEXE 8 - QUELQUES SOURCES D'INSPIRATION D'EDMOND ROSTAND (PRÉSENTÉES DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE DES ŒUVRES)

*Comme l'Hymen, quelque mal qu'on en die,
Est un remède exquis pour cette maladie,
On conclut à le marier ;
Il s'en fit quelque temps prier
Puis dit : Je le veux bien, pourvu que l'on me donne
En mariage la personne
Pour qui cet anneau sera bon.
À cette bizarre demande,
De la Reine et du Roi la surprise fut grande ;*

Mais il était si mal qu'on n'osa dire non."

Deux tableaux de Watteau



Jean Antoine Watteau, *Le Pèlerinage à l'île de Cythère*, 1717, huile sur toile, 120 x 190 cm, musée du Louvre.

"Je cherchais les bergers et les bergères de Watteau, leurs navires ornés de guirlandes abordant des rives fleuries ; je rêvais ces folles bandes de pèlerins d'amour aux manteaux de satin changeant..." (Nerval, Le Voyage en Orient, 1851)

ANNEXE 8 - QUELQUES SOURCES D'INSPIRATION D'EDMOND ROSTAND (PRÉSENTÉES DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE DES ŒUVRES)



Jean Antoine Watteau, *Le Concert champêtre*, vers 1720, huile sur bois, 60 x 49 cm, musée du Louvre.

Persée et Andromède



Émile Bin, *Persée délivrant Andromède*, 1865, huile sur toile, 258 x 322 cm, musée des Beaux-Arts de Tours.

ANNEXE 9 - PARLER EN ALEXANDRINS

Extrait 1 - Acte III scène 4

"PERCINET.

J'ai retrouvé ton front, sa puérile frange,
Et ton jeune parfum qui fait un fin mélange
Avec tous les parfums des cytises voisins...
Ah ! les Anges, ce soir, ne sont pas mes cousins !
Il joue avec le voile de Sylvette.
Oh ! laisse-moi baiser le liséré frivole
Du voile aérien qui de ton front s'envole !
Comme il me rafraîchit les lèvres, ce tissu,
Ce tendre et clair tissu, pour qui je n'ai pas su
Vous dédaigner, satins et velours équivoques !

SYLVETTE.

Quels satins? Quels velours?

PERCINET,

(vivement.)

Oh! rien, rien, rien, - des loques.
Oh ! jeune fille, enfant, mousseline est ton nom !
Oh ! que j'aime ce voile frais !...

SYLVETTE.

C'est du linon.

PERCINET,

(s'agenouillant.)

Je l'aime et suis tremblant que mon baiser le souille..."

Extrait 2 - Acte I scène 7

"SYLVETTE,

voyant son père tenir Bergamin.

Ah !

BERGAMIN,

apercevant Sylvette, à Pasquinot.

Ta fille !

PERCINET,

voyant son père tenir Pasquinot.

Ah !

PASQUINOT,

apercevant Percinet, à Bergamin.

Ton fils !

BERGAMIN,

bas à Pasquinot.

Battons-nous !

ANNEXE 9 - PARLER EN ALEXANDRINS

(Ils transforment l'embrassade en lutte à bras-le-corps.)

Ah ! canaille !

PASQUINOT.

Ah ! gueux !

SYLVETTE,

tirant son père par les basques de son habit.

Papa !...

PERCINET,

même jeu, à Bergamin.

Papa !...

BERGAMIN.

Laissez-nous donc, marmaille!

PASQUINOT.

C'est lui qui m'insulta !

BERGAMIN.

C'est lui qui me frappa :

PASQUINOT.

Lâche !

SYLVETTE.

Papa !

BERGAMIN.

Filou !

PERCINET,

Papa !!

PASQUINOT.

Brigand !

SYLVETTE.

Papa!!!

(Ils réussissent à les séparer.)

PERCINET,

entraînant son père.

Rentre, il est tard !

BERGAMIN,

essayant de revenir.

Ma rage est à son paroxysme !

Percinet l'emmène.

PASQUINOT,

même jeu avec Sylvette.

J'écume !

SYLVETTE,

l'emmenant

L'air fraîchit. Pense à ton rhumatisme."



PHOTO ANTONIN CHARBOUILLOT, SAÔNE-ET-LOIRE, 2022.

CONTACT ARTISTIQUE :
VALENTIN CLERC - 06 50 46 26 26
BOOLITRESDEPAILLE@GMAIL.COM

CONTACT ADMINISTRATION :
AURÉLIE SIROT - 07 64 27 27 32
BUREAU.BOOLITRESDEPAILLE@GMAIL.COM

WWW.BOOLITRESDEPAILLE.COM

